

À L'ÉCOUTE DE LA NATURE

ARTISTE ET NATURALISTE,
LE VOSGIEN MARC NAMBLARD
TRAQUE LES INDICES SONORES
DE LA VIE ANIMALE ET VÉGÉTALE.

PAR XAVIER BROUET

L'angoisse de la page blanche, Marc Namblard l'a tout d'abord affrontée aux beaux-arts. Cinq ans, avant de décrocher en 2000 son diplôme à l'École supérieure d'art de Lorraine à Épinal (88). Celle qu'il surmonte depuis est d'une autre nature. Ou plus précisément, elle est... la nature. À 45 ans, le Vosgien se présente audio-naturaliste et artiste sonore. Une déambulation démarrée enfant lors de nombreux séjours d'été dans les Cévennes. Aujourd'hui, c'est muni de sa précieuse palette de micros qu'il opère ses prises de sons à l'écart, précise-t-il, « de la civilisation des moteurs ». « Le son et le silence, ça va de pair », confie le naturaliste. « Pour commencer à travailler, j'ai besoin d'une page de silence. » Ainsi sa quête débute-t-elle par la recherche des meilleurs « spots de silence », propres à la capture des sons les plus ténus. Une rareté en Lorraine. Sa hantise : les avions. « Nous sommes à la croisée de routes aériennes, le ciel en est constamment zébré », déplore celui qui tend l'oreille à l'écoute d'un de ces rares moments de grâce où le bruit, comme le temps, suspend son vol. Pollution sonore ou pollution lumineuse constituent à ses oreilles et à ses yeux le même indicateur d'une société humaine qui n'a pas encore trouvé - ou a perdu - sa place au sein de son environnement. « Avec un ami astronome, on s'est rendu compte qu'on recherchait la même chose. » Le propos est humaniste avant d'être écologiste. « Il faut nuancer les choses, compter sur le temps ; la nature évolue, s'adapte, et se montre résiliente. » Marc Namblard n'en est pas moins le témoin consterné des atteintes portées à la biodiversité, « des haies

PHOTO ALEXANDRE MARCHI



« Pour commencer à travailler, j'ai besoin d'une page de silence », explique Marc Namblard.

que l'on arrache en pleine nidification, des futaies déboisées sans ménagement ». Ses empreintes sonores accumulent en outre les preuves du réchauffement climatique, comme en attestent les stridulations du grillon des champs ou du grillon d'Italie qui s'invitent désormais dans le piémont vosgien. Depuis 2009 qu'il développe son activité en indépendant, l'homme arpente le terrain en explorateur. Traquant les sons avec ses micros à la manière d'un entomologiste équipé de son filet à papillons. Avec le Grand Est pour principal terrain de chasse. « D'autres se sont fait une spécialité des voyages au long cours », justifie-t-il. « Et puis il y a un paradoxe à prendre l'avion pour dénicher des endroits silencieux, tout en participant aux bruits du monde. » Pourtant ses nombreuses contributions à des documentaires le contraignent à quelques entorses. Que ce soit en Alaska ou au Colorado pour un doc sur les grands espaces sauvages américains ou encore

en pleine forêt primaire, en Guyane française ou au Suriname. Mais sa quête de silence débute le plus souvent une fois franchi le seuil de son home sweet home en lisière de forêt, du côté de Bruyères (88). Les réalisateurs Stéphane Manchematin et Serge Steyer lui ont consacré un long métrage, « L'Esprit des lieux », véritable ravissement pour les yeux et surtout les oreilles. Le Vosgien achève par ailleurs la bande sonore d'un exceptionnel documentaire de Robin Hunzinger : Erik Versantvoort, ressortissant néerlandais atteint d'un cancer en phase terminale, est venu vivre ses derniers mois dans une cabane isolée, y éprouver chacun de ses derniers instants au contact de la nature. « Très touché par cette histoire, lorsque Robin m'a proposé cette collaboration, je n'ai pas hésité une seconde », confesse d'une voix étranglée Marc Namblard. L'épreuve a fait écho à cette interrogation qui l'obsède : « Quelle est la place de l'homme dans tout ça ? »